



La tempête

Fécamp, bord de mer - Claude Monet, 1881.

Septembre est là, le petit port breton de Ti-Breizh somnole sous le soleil d'automne après une saison estivale tourbillonnante, la pêche reprendra ses droits, l'école accueillera les enfants pour une année studieuse... Adieu les courses échevelées pieds nus, le long de la côte rocheuse parmi le goémon ou les parties de cache-cache dans la lande sauvage...

Les marins-pêcheurs, eux, sont réunis sur le quai et discutent du nouveau programme imposé par les autorités municipales pour la prochaine saison, la colère gronde parmi ces hommes de la mer; à partir du dix septembre, seuls les garçons âgés d'au moins 14 ans seront autorisés de monter à bord pour la pêche au grand large, trop de disparitions parmi les nombreux adolescents, trop de familles plongées dans le chagrin.

Yoann, les mains dans les poches, a surpris la discussion, il songe avec tristesse aux parties de pêche partagées avec Ronan, son père; il ne pourra plus l'accompagner, il n'a que 12 ans, il rendait pourtant de nombreux services à bord du Ty-Plouz. Comme une lame de fond, tous les souvenirs viennent s'écraser à ses pieds et le petit garçon reprend le chemin de la maison où sa Maman, Anne-Marie, prépare le repas du soir. Tout son être se courbe sous le poids des regrets inutiles, la colère monte, des idées folles assaillent le petit moussaillon; plus il approche de la maison, plus ses idées se précisent: accompagner son père pour la dernière fois... mais il doit le dire à la meilleure copine de ces dernières vacances : Gaëlle.

Il tourne à droite vers une maisonnette blanche au toit gris et aux volets de bois peints en bleu. Gaëlle, heureusement,

se trouve dans le jardin, elle est assise sur la balançoire, elle semble rêver...

«Bonsoir Gaëlle, j'ai un secret à te confier» lui dit Yoann, «Tu me promets de le dire à personne?»... «Oui, promis» lui répond la fillette.

Elle tend l'oreille qui recueille le murmure du garçonnet...

«Oui, oui, je ne dirai rien, mais fais tout de même attention».

Yoann a repris le chemin de la maison et hâte le pas, il ne veut pas être en retard pour le repas du soir.

«Bonsoir, Maman, Gaëlle m'a invité pour la soirée, je te promets de rentrer pour dix heures sans faute; elle a aussi demandé à Annick et Yves de venir; elle m'a dit que nous jouerons au nouveau jeu qu'elle a reçu pour son anniversaire, mais je n'ai pas très bien compris ce qu'elle me disait. Dis, Maman, tu me donnes la permission?»

«Demain, c'est le premier jour d'école et je ne désire pas que tu te couches tard, non tu n'iras pas chez Gaëlle».

«Mais, Maman, c'est la dernière fois, je te promets de rentrer à l'heure... s'il te plaît...» et Yoann entoure la taille de sa mère, l'empêchant de bouger.

Quelques secondes passent, Anne-Marie va céder, elle sait que Yoann a toujours respecté ses promesses, elle peut lui faire confiance.

«Bon, pour cette fois, tu peux aller chez Gaëlle, mais tu dois être de retour à dix heures».

Yoann saute de joie, il entame une danse endiablée autour de la table familiale.

Anne-Marie sourit, elle pense à sa jeunesse... ses parents étaient



bien plus stricts... mais son petit Yoann est raisonnable, alors... et puis c'est la dernière soirée avant l'école...

«Surtout, n'oublie pas de prendre ton caban, il va pleuvoir ce soir et il y aura beaucoup de vent, mets aussi tes bottes».

Yoann monte quatre à quatre le petit escalier qui mène à l'étage. Il ouvre la porte de sa chambre, attrape son caban et cache dans l'une de ses manches un gros chandail de laine... on ne sait jamais, il fera peut-être froid cette nuit, sur le bateau...

Ronan est aussi rentré et il explique à Anne-Marie, tout en mangeant, ce que pensent tous les pêcheurs de Ty-Breizh au sujet des nouvelles dispositions municipales.

Les galettes de blé noir assorties d'œufs sur le plat sont un délice, et Ronan s'étonne de voir son fils manger tellement vite et de si bon appétit; le petit garçon lui explique, tout excité, qu'il va jouer chez Gaëlle et, aussitôt terminé, il détale à toutes jambes, mais ne prends pas le chemin qui conduit à la maison de sa petite copine. Il s'arrête, regarde autour de lui... personne en vue... le soleil est couché... l'obscurité lui permet de «virer de bord», il se dirige vers le petit port endormi; le clapotis des vagues contre la jetée sonnent comme une musique, tout est calme, les barques de pêche dansent au gré des flots.

Il repère le Ty Plouz, tire l'amarre et saute sur le pont; vite, il doit trouver une cachette, à aucun prix son père ne doit le trouver avant d'appareiller... Sous la grand-voile peut-être? Non, sorti du port, il la lèvera et il me trouvera...mais où alors? Il y a bien le tout petit endroit doté d'une porte où se cache le moteur... Oui, peut-être là... Yoann n'est pas gros... juste ce qu'il faut pour s'accroupir... Il enfle son chandail, endosse son caban et hop! Il ferme la porte et s'installe tant bien que mal. Les minutes passent, le bateau tangué, tangué, Yoann s'endort. A la maison, le repas se termine, Anne-Marie semble inquiète; la radio vient de donner le bulletin du temps pour cette nuit et le lendemain... ce n'est pas rassurant, la tempête va sévir dans l'Atlantique... Elle tente de convaincre son mari de ne pas prendre la mer ce soir, ils feront avec ce qu'ils ont; mais Ronan ne l'entend pas de cette oreille, il est le seul à pourvoir au bien-être de sa famille, le ton monte entre les époux et Ronan enfle sont suroît, claque la porte et prend le chemin du port.

Tout est calme, la tempête est encore loin se dit le pêcheur, il libère la bite de son amarre et saute sur le pont, met le moteur en route, vire de bord et se dirige vers la pleine mer, tranquille dans sa tête; jeter les filets, passer la nuit en louvoyant et demain matin les relever avec l'espoir d'une pêche fructueuse. Moteur arrêté, il hisse la grand-voile.

Quelques heures ont passé, toujours au gouvernail, Ronan vire de bord inlassablement, quand tout à coup, le vent se lève, la houle se fait plus grosse... la tempête annoncée est là... La barque de bois est ballottée telle une coquille de noix au cœur

des éléments furieux. Ronan fixe la barre du gouvernail, il faut affaler au plus vite et repartir au moteur quand, soudain, une lame haute de plusieurs mètres se dresse devant lui et retombe sur le frêle esquif, brisant le mât...

Blessé à la tête, Ronan gît inanimé sur le pont... L'enfant blotti dans sa cachette s'est réveillé, il se précipite au dehors, constate les dégâts, soulève le corps de son père et le tire tant bien que mal, l'arrime au mât avec la voile déchirée qui lui sert de cordage. Son père en sécurité, Yoann se dirige vers le gouvernail, après plusieurs tentatives infructueuses, il remet le moteur en marche et s'agrippe au timon. Faire face aux vagues, comme lui a appris son père... Et voilà que le frêle esquif, commandé par un gosse, affronte la mer en furie durant des heures et des heures... Yoann, en bon petit marin breton, est seul après Dieu, maître à bord; il brave les éléments avec courage et ténacité, répétant inlassablement les mouvements que lui a enseignés son père.

A Ty-Breizh, Anne-Marie termine sa journée de femme au foyer, s'installe confortablement dans le canapé et regarde le téléfilm qu'elle suit chaque jour après le repas du soir. Bientôt la pendule sur la cheminée égrène les dix coups... Yoann doit arriver d'une minute à l'autre se dit-elle; au dehors le vent souffle et la pluie frappe aux carreaux; n'y tenant plus, elle enfle une houpelande et s'aventure dehors, bravant la tempête qui fait rage. Elle avance avec beaucoup de difficulté, courbe le dos, le chemin s'est transformé en un ruisseau, mais qu'importe. La voici enfin arrivée devant la maison des parents de Gaëlle.

«Toc-Toc» la porte s'ouvre: Anne-Marie, ruisselante de pluie, s'engouffre haletante et s'informe aussitôt de la présence de Yoann:

«Bonsoir, je suis inquiète, la tempête fait rage, Yoann m'a promis de rentrer à dix heures, est-il encore chez vous?» Perplexe, Gwenn, la maman de Gaëlle, répond n'avoir pas vu Yoann depuis la veille après-midi.

Les deux mamans échangent quelques paroles et décident de poursuivre les recherches à deux, mais Gaëlle survient et raconte que Yoann lui a expliqué qu'il ne pourrait plus partir en mer avec son papa, que c'était trop dangereux pour les enfants, qu'il fallait avoir au moins 14 ans. «Alors Yoann m'a dit qu'il se cacherait dans le bateau, qu'il continuerait à aider son papa dans son travail, que c'était le meilleur moyen d'apprendre le métier de pêcheur et que rien ne pourrait le faire changer d'avis... J'ai bien essayé de l'en empêcher, mais il est tellement têtu...

Les deux mamans sont consternées, que faire à présent? Yoann est parti avec son père sur le Ty-Plouz... Le petit port breton a déjà perdu tant de ses hommes en quelques années... Alors, Gwenn propose à son amie de passer de maison en maison pour faire part de la triste nouvelle; elle propose d'aller à l'église prier ensemble Notre-Dame de la mer pour qu'elle prenne soin



de Yoann et son père. Les «Je vous salue Marie» récités à voix basse emplissent la petite église telle une mélodie s'envolant vers la voûte: la Sainte Vierge ne peut pas les abandonner, elle a tant de fois intercédé auprès du Bon Dieu pour sauver leurs hommes du naufrage. Au port, pendant ce temps, les vagues déferlent telle une armée à l'assaut d'une forteresse, mais le quai résiste encore et encore. Il ne veut pas céder, il doit être prêt pour le retour du Ty-Plouz, de Roan et Yoann.

L'aube se lève enfin, tout est calme comme si rien ne s'était passé. Celui qui ne vit pas avec la mer ne peut se douter de l'angoisse qui étirent le cœur de ces hommes et de ces femmes restés à terre... Comme toujours, quand il y a eu du gros grain, tous les habitants se rendent au port, ensemble, pour accueillir ceux qui étaient en mer cette nuit en espérant qu'ils reviennent. On ne parle pas, mais chacun a le regard rivé sur l'horizon. Les minutes s'égrenent lentement... le Ty-Plouz est un bon petit bateau, impossible qu'il lui soit arrivé malheur, non pas lui... Quand, tout à coup, Gaëlle s'écrie, le bras tendu vers la mer: «Là-bas, là-bas...».

Au loin, l'horizon fait comme un accent circonflexe qui ressemble petit à petit à la proue d'un bateau. Tous les cœurs battent la chamade, chacun retient son souffle... Est-ce bien le Ty-Plouz???... Et tout d'un coup des cris de joie explosent, c'est lui... mais qui est à la barre??? Ronan est un grand gaillard de 1,80 mètre, on le voit très bien de loin... Et puis, il n'y a plus de mât !!!...

Le bateau de pêche entre enfin dans le port et c'est Yoann qui entame la manœuvre d'accostage.

Anne-Marie aperçoit enfin son mari attaché au mât brisé, il a la tête ensanglantée... Yoann saute sur le quai et se blottit dans les bras de sa mère, trempé, fatigué, il lui demande pardon pendant que des hommes s'emparent du corps de Ronan et le déposent sur le quai. Il est conscient, mais il est très faible. Il relate par quelques mots que c'est grâce à son fils qu'il est sain et sauf.

Tous les habitants de Ty-Breizh transportent le marin sauvé par son fils jusqu'à la maison en chantant la complainte «La Paimpolaise»(*) et Yoann se jure à lui-même qu'un jour il sera pêcheur comme son père.

Voilà, l'histoire est finie, je l'ai inventée pour mon unique petite-fille, je la lui racontais bien souvent au cours de nos vacances d'été en Bretagne ou durant les soirées d'hiver, une fois rentrée au pays.

Elle m'avait demandé de l'écrire... A présent, c'est chose faite.

Suzy Faveur



(*) La Paimpolaise composée par Théodore Botrel (né le 14/09/1868 mort le 28/07/1925)